

La valse du genre

Comédie de mœurs en 5 actes

Au début du 20^e siècle, Bertille, une jeune femme au caractère affirmé, s'apprête à épouser Anthonin, un jeune homme doux et réservé. Mais un notaire distrait proclame par erreur Bertille chef de famille à la place d'Anthonin ! Les rôles sociaux s'inversent : Bertille troque la robe pour le costume, prend en main les affaires de la maison et bouscule les conventions. Cette inversion provoque un véritable séisme.

La Valse du Genre explore avec humour le renversement des rôles sociaux et prouve que l'amour dépasse toutes les conventions... à condition de suivre le rythme du cœur !

Personnages

Bertille, fille Mme De Marignan et fiancée d'Anthonin

Anthonin, fiancé maladroit et un peu timide de Bertille

Mme De Marignan, une veuve de la bourgeoisie qui a acheté une particule

Maître Pochard, le notaire étourdi qui tâte de la bouteille

Marthe, la domestique

Monsieur Dupré, bourgeois veuf et père d'Anthonin

ACTE I

Scène 1

Le grand salon de la maison des Marignan. Mobilier d'époque, lustre en cristal, ambiance feutrée. Bertille entre en trombe, vêtue d'un pantalon d'équitation, le visage rouge d'excitation.

BERTILLE (Entrant vivement)

Maman, je vous assure, une robe ne ferait que ralentir mes mouvements ! Et puis, qui a besoin de jupons pour signer un contrat de mariage ? Je ne suis pas une poupée que l'on habille pour le plaisir des yeux. Je suis une personne, avec des jambes et une volonté !

MADAME DE MARIGNAN (Horriifiée)

Bertille, ma chère, pense à l'élégance ! Une jeune femme de ton rang ne peut pas se présenter en pantalon devant le notaire. Imagine ce qu'en diraient les voisins ! Ils ont déjà assez de raisons de jaser avec ton penchant pour l'équitation et tes opinions... disons, peu conventionnelles.

BERTILLE (Ironique)

Oh, les voisins ! Ces gardiens intrépides de la moralité publique ! Je suis sûre qu'ils ont déjà préparé leurs lorgnettes pour l'occasion. J'espère qu'ils ont pris soin de les astiquer : le spectacle sera mémorable. Et puis, maman, si les voisins ont tant de temps à perdre à commenter ma tenue, c'est qu'ils manquent cruellement de distractions. Peut-être devrions-nous leur offrir un abonnement au théâtre ?

MADAME DE MARIGNAN (Offusquée)

Ce n'est pas une question de spectacle, Bertille ! C'est une question de rang, de bienséance, de... de tradition ! Les Marignan ont toujours été des

modèles de respectabilité. Ton grand-père se retournerait dans sa tombe s'il te voyait ainsi.

BERTILLE (Sarcastique)

Ah, la tradition ! Ce délicieux carcan dans lequel vous rêvez de m'emprisonner. Mais rassurez-vous, maman, je me battraï pour ma liberté avec toute la grâce que m'a enseignée l'équitation. Et si grand-père se retourne dans sa tombe, peut-être pourrait-il enfin danser un peu. Cela lui ferait du bien, à ce cher homme.

Anthonin entre, un peu essoufflé.

ANTHONIN(Essoufflé)

Bertille, je... je voulais vous dire que... enfin, que vous êtes la plus éblouissante des créatures, même en pantalon. Vous avez cette façon de défier les conventions qui vous rend encore plus... vous.

BERTILLE (Amusée)

Anthonin, vous êtes un poète malgré vous. Mais ne vous inquiétez pas, je ne vous ferai pas porter de tenue de cérémonie. Ce serait indigne de nous. Et puis, je préfère vous voir à l'aise plutôt qu'empêtré dans un habit qui vous étouffe.

ANTHONIN (Rougissant)

Je... je suis prêt à suivre vos directives, Bertille. Vous savez bien que je vous aime. Et si cela signifie porter un pantalon ou danser sur la tête, je le ferai. Enfin, peut-être pas la danse sur la tête, je ne suis pas très doué pour ça.

BERTILLE (Le regardant avec tendresse)

Et moi, je vous aime pour votre maladresse, Anthonin. C'est rafraîchissant dans un monde si bien huilé. Vous êtes comme une bouffée d'air frais dans un salon trop parfumé.

MADAME DE MARIGNAN (Perdant patience)

Bertille, une femme qui porte le pantalon dans un mariage, c'est une aberration ! Les gens vont penser que nous avons perdu tout sens des convenances. Et que diront les Dupré ? Ils sont déjà assez sceptiques quant à cette union.

BERTILLE (Souriante)

Mais c'est justement ce qui rend la chose intéressante, maman. Si les Dupré sont sceptiques, c'est qu'ils ont besoin d'un peu de piquant dans leur vie. Et puis, je ne vois pas pourquoi je devrais me conformer à leurs attentes. Je ne les épouse pas, après tout.

MADAME DE MARIGNAN

(Exaspérée) Je vais m'évanouir...

Elle se laisse tomber sur le canapé. Marthe entre, un plumeau à la main, observant la scène d'un air goguenard.

MARTHE (Au public)

Il n'y a pas à dire, quand madame Bertille mène la danse, on ne risque pas de s'ennuyer. Et puis, il faut bien avouer que ce pantalon lui va à ravir. Il met en valeur ses jambes, ce que les robes ont tendance à cacher. C'est un peu comme si elle avait volé le pantalon d'un de ces gentlemen anglais qui aiment tant chasser le renard. Mais avec plus de grâce, bien sûr.

Bertille s'assoit face à sa mère, un sourire de défi sur les lèvres.

MADAME DE MARIGNAN (D'une voix affaiblie)

Bertille, ma chérie, tu ne comprends pas... Ce n'est pas comme cela que fonctionne le monde. Les règles sont là pour une raison. Elles maintiennent l'ordre, la stabilité. Sans elles, tout part en vrille.

BERTILLE (Sirotant un verre de limonade)

Alors il est grand temps de le faire fonctionner autrement. Si les règles sont faites pour nous étouffer, alors il faut les réécrire. Et je commence par ce pantalon.

ANTHONIN(Faiblement)

Je suis sûr que Bertille s'en sortira très bien. Elle est plus... compétente que moi dans bien des domaines. Elle a cette force, cette détermination qui me manque. Et je l'admire pour ça.

MADAME DE MARIGNAN(Affolée)

Mais enfin, Anthonin ! Où est votre orgueil masculin ? Votre sens du devoir ? Vous ne pouvez pas laisser une femme prendre les rênes comme ça ! C'est contre nature !

ANTHONIN(Timidement)

Il est... entre de bonnes mains, je crois. Et puis, si Bertille est plus douée que moi pour certaines choses, pourquoi ne pas la laisser faire ? Ce n'est pas une question de masculin ou de féminin, mais de compétences.

BERTILLE(Rigolant)

Voyons, maman. Si je peux monter à cheval, négocier le prix du foin, et même tirer à la carabine avec plus d'adresse que bien des hommes, pourquoi ne pourrais-je pas gérer un contrat de mariage ?

MADAME DE MARIGNAN(Désespérée)

Mais que va dire le notaire ? Que va dire la société ? Nous allons devenir la risée de tout le quartier !

BERTILLE (En haussant les épaules)

La société dira ce qu'elle veut. Moi, je compte vivre ma vie. Et ce pantalon en est le premier symbole. Si les gens ont du mal à accepter ça, c'est leur problème, pas le mien.

MADAME DE MARIGNAN (Se cachant le visage avec un mouchoir)

Oh, Seigneur... Une femme en pantalon, chef de famille ! C'est la fin du monde.

BERTILLE (Souriant)

Oui, maman. Chef de famille. Ça sonne bien, non ?

MARTHE(Au public)

Oh, mes amis, ce n'est que le début !

Bertille se lève, le menton relevé. Anthonin la regarde admiratif.

BERTILLE (À Anthonin)

Anthonin, êtes-vous prêt à marcher à mes côtés ?

ANTHONIN (Doucement)

Je... je suppose que je n'ai pas le choix.

SCÈNE 2

Le même salon, quelques heures plus tard. Bertille est assise dans un fauteuil, les jambes croisées, lisant une lettre avec un sourire satisfait. Madame de Marignan entre, l'air préoccupé, suivie de Marthe qui tient un plateau de thé.

MADAME DE MARIGNAN(Agacée)

Bertille, il faut que nous parlions.

BERTILLE (Distraitement, sans lever les yeux de sa lettre)

Parlons, maman. Mais soyez brève, j'ai rendez-vous avec le notaire dans une heure.

MADAME DE MARIGNAN (Avec gravité)

Justement. C'est de cela dont je veux parler. Bertille, as-tu la moindre idée de ce que tu t'apprêtes à faire ?

BERTILLE (Souriant)

Parfaitement. Je m'apprête à conclure un contrat qui assurera mon indépendance et la stabilité de notre patrimoine familial.

MADAME DE MARIGNAN (Horriée)

En pantalon !

BERTILLE (Intriguée)

Oh, vous persistez avec ce détail insignifiant ?

MADAME DE MARIGNAN (Excédée)

Un détail ?! Mais Bertille, une femme qui signe un contrat de mariage en pantalon, c'est une révolution !

BERTILLE

Tant mieux. Il est grand temps qu'une révolution éclate dans cette maison.

MADAME DE MARIGNAN (À bout)

Mais enfin ! Si ton père était encore vivant...

BERTILLE (Interrompant)

Si mon père était encore vivant, maman, il me soutiendrait. Vous le savez bien. Il me laissait déjà monter à cheval en culotte bouffante quand j'avais dix ans. C'est même lui qui m'a appris à manier l'épée !

MADAME DE MARIGNAN (Évasive)

Oui, enfin... une phase d'éducation. Rien de sérieux.

BERTILLE (Ironique)

Eh bien, cette « phase » a fait de moi une femme qui sait ce qu'elle veut.

MADAME DE MARIGNAN (Soupirant)

Ce n'est pas une question de savoir ce que tu veux ! C'est une question d'image, de réputation...

BERTILLE (Se levant, le regard vif)

Ah, l'image ! Cette obsession de paraître parfaite alors que nous ne sommes qu'un château de cartes, prêt à s'écrouler au moindre souffle ! Si notre réputation dépend d'un morceau de tissu, alors elle ne vaut pas grand-chose.

MADAME DE MARIGNAN (S'asseyant lourdement)

Mais qu'est-ce que les Dupré vont penser ? Et les Lavernière ? Ils vont croire que nous sommes tombés dans la décadence !

BERTILLE (Sarcastique)

Ah, les Lavernière ! Ce sont bien eux qui se sont retrouvés en faillite après que le fils cadet a perdu toute la dot de sa femme au jeu ? Belle leçon de respectabilité !

MADAME DE MARIGNAN (Ferme)

C'est différent.

BERTILLE (La regardant droit dans les yeux)

Pourquoi ? Parce qu'ils portaient tous des costumes bien taillés ?

Un silence tendu. Anthonin entre timidement.

ANTHONIN (Douxement)

Bertille... Je crois qu'on frappe à la porte.

BERTILLE (Amusée)

Vous voyez, maman ? Même le destin semble vouloir que j'aie signé ce contrat.

MADAME DE MARIGNAN (Affolée)

Bertille, attends ! Avant d'aller plus loin, écoute-moi. Si tu fais cela, si tu oses défier les conventions, tu ne pourras plus jamais revenir en arrière. Les portes de la bonne société se fermeront à jamais sur toi.

BERTILLE (Sèchement)

Eh bien, je trouverai une autre porte.

ANTHONIN (Hésitant)

Madame de Marignan... Peut-être que Bertille a raison ? Après tout, elle est très... compétente.

MADAME DE MARIGNAN (Scandalisée)

Compétente ? ! Une femme n'a pas à être « compétente » dans les affaires ! Elle doit être... charmante, élégante, discrète !

BERTILLE (S'amusant)

Charmante, élégante, discrète... Vous voulez dire effacée ? Invisible ? Une potiche décorative dans un salon bien tenu ?

MADAME DE MARIGNAN (Paniquée)

Mais non ! Je veux dire... féminine !

BERTILLE (Ironique)

Ah oui, cette fameuse « féminité »... cette cage dorée dans laquelle on enferme les femmes sous prétexte de les protéger.

On frappe à la porte. Marthe va ouvrir. Monsieur Dupré entre, le sourire crispé.

MONSIEUR DUPRÉ (Avec une politesse glacée)

Madame de Marignan ! Quelle joie de vous voir ! Je passais par hasard dans le quartier et j'ai pensé venir prendre de vos nouvelles...

MADAME DE MARIGNAN (Se levant, faussement enjouée)

Monsieur Dupré ! Quelle charmante surprise !

MONSIEUR DUPRÉ (À Bertille, regard méprisant)

Mademoiselle Bertille... (marquant un temps) ... Toujours aussi... originale ?

BERTILLE (Souriante)

Oh, j'espère bien ! Il faut savoir se distinguer, vous ne croyez pas ?

MONSIEUR DUPRÉ (Froidement)

Certes. Mais je crains que l'originalité ne soit pas toujours... payante dans notre milieu.

BERTILLE (Moqueuse)

Ah ? Pourtant, il me semble que votre cousine Hortense s'est fort bien distinguée en épousant un marchand de tissus. Une forme d'originalité, non ?

MONSIEUR DUPRÉ (Froissé)

Une exception.

BERTILLE (Ironique)

Ne dit-on pas que les exceptions confirment la règle ?

Monsieur Dupré s'éclaircit la gorge, agacé.

MONSIEUR DUPRÉ (Raide)

Enfin... Je suis venu m'assurer que le contrat de mariage serait signé dans les formes... convenables.

BERTILLE (Enfilant son pantalon avec assurance)

Oh, ne vous en faites pas, Monsieur Dupré. Le contrat sera signé avec la plus grande rigueur. Et dans une tenue... tout à fait appropriée.

Monsieur Dupré la regarde, horrifié.

MONSIEUR DUPRÉ (Abasourdi)

En... pantalon ?!

BERTILLE (Rieuse)

Absolument. Et si cela pose un problème, vous savez où est la porte.

Monsieur Dupré blêmit, salue sèchement et sort.

MADAME DE MARIGNAN (À bout de forces)

Bertille ! Que viens-tu de faire ?!

BERTILLE (Avec légèreté)

Je viens d'ouvrir une porte, maman. Maintenant, il ne reste plus qu'à entrer.

MARTHE (À part)

Oh, elle n'a pas fini de nous surprendre...

Bertille attrape son manteau et se dirige vers la porte.

BERTILLE (À Anthonin)

Anthonin, êtes-vous prêt à faire partie de cette révolution ?

ANTHONIN (Un peu tremblant)

Euh... Oui ?

BERTILLE (Rieuse)

Alors suivez-moi !

Elle sort, suivie d'Anthonin. Madame de Marignan s'effondre dans un fauteuil, le visage défait.

MADAME DE MARIGNAN (À elle-même)

Mon Dieu... La fin du monde est proche.

Marthe éclate de rire.

MARTHE

Oh non, madame. Ce n'est que le début.

Scène 3

Le salon des Marignan. Bertille est assise dans un fauteuil, un livre ouvert sur ses genoux. Anthonin est debout à côté d'elle, l'air troublé. Maître Pochard, le notaire, est installé dans un fauteuil, une pile de papiers devant lui. Marthe circule dans la pièce, observant la scène avec curiosité.

MAÎTRE POCHARD (Balayant les papiers du regard)

Bien, bien... Où en étions-nous ? Ah, oui ! La signature du contrat. (Il ajuste son monocle, qui tombe aussitôt.) Hum... Madame Bertille de Marignan... Et Monsieur Anthonin Dupré... Vous êtes donc tous deux d'accord sur les termes du contrat de mariage ?

BERTILLE (Se levant d'un bond)

Absolument ! Enfin, du moins, je suppose. Je n'ai pas tout compris, mais j'ai surtout retenu qu'il est question de m'attribuer un droit de gestion conjoint sur nos biens...

MAÎTRE POCHARD (Confus)

Conjoint ? Oh, non, non, non ! C'est bien plus que ça ! (Il ajuste ses lunettes.) Voyons... (Il lit maladroitement le document.) Il est stipulé ici que la gestion des biens conjugaux sera attribuée... à la chef de famille...

ANTHONIN (Paniqué)

À... la chef de famille ? Mais c'est moi, la chef de famille ! Enfin... non pas que je veuille absolument... Enfin, si... mais...

MAÎTRE POCHARD (Levant les sourcils)

Oh... (Il consulte une autre page, l'air soucieux.) Eh bien... il semblerait qu'il y ait eu une légère... confusion dans la rédaction des termes...

BERTILLE (Souriant)

Une confusion ? Quelle charmante façon de dire que le notaire s'est trompé...

MAÎTRE POCHARD (Grattant sa tempe)

Hum... En fait, il semblerait que, par une légère erreur de plume, j'aie désigné... Madame Bertille de Marignan comme...

BERTILLE (Frappant dans ses mains)

... Chef de famille !

MAÎTRE POCHARD (Se raclant la gorge)

Exactement.

ANTHONIN (Horrifié)

Mais... mais ce n'est pas possible ! Un chef de famille doit... être... enfin... un homme !

BERTILLE (Riant)

Eh bien, voilà une règle qu'il est grand temps de réviser !

ANTHONIN (Désespéré)

Mais... mais... les Dupré... mon père... la société ! Ils ne vont jamais accepter ça !

BERTILLE (Plaisantant)

Allons, Anthonin ! Je ne vais pas te demander de porter une robe, rassure-toi.

MAÎTRE POCHARD (Toujours absorbé dans ses papiers)

Hum... Malheureusement, la clause est déjà inscrite dans le contrat, et une modification nécessiterait... (il déplie un parchemin) ... six signatures, un certificat de l'évêché, une approbation notariale, et... une autorisation spéciale du ministère des Affaires matrimoniales.

BERTILLE (Éclatant de rire)

Une broutille, en somme !

ANTHONIN (Terreux)

Mais... mais... et si on... annulait le contrat ?

MAÎTRE POCHARD (Catastrophé)

Annuler un contrat ? Mon Dieu, vous voulez me faire radier de l'ordre ?

BERTILLE (À Anthonin)

Voyons, Anthonin... Pourquoi cette panique ? Ne me fais-tu pas confiance ?

ANTHONIN (Bredouillant)

Si... si... mais... enfin, une femme chef de famille... c'est contre nature !

BERTILLE (Riant)

Contre nature ? Mais quelle nature ? Celle dictée par ces messieurs qui prétendent que les femmes ne sont bonnes qu'à la broderie et à la lecture de psaumes ?

MAÎTRE POCHARD (Hésitant)

Techniquement, il n'est écrit nulle part que le chef de famille doit être un homme...

BERTILLE (Victorieuse)

Ah ! Voilà une belle faille dans le système patriarcal !

ANTHONIN (Perdant pied)

Mais... mais... alors je vais devoir... vous obéir ?

BERTILLE (Souriante)

Oh, non, Anthonin... Pas m'obéir. Me faire confiance. Il y a une nuance, vois-tu ?

MAÎTRE POCHARD (Toussotant)

Hum... Permettez-moi de préciser une petite clause... (Il lit avec difficulté.)
Ah, oui ! Le chef de famille dispose du pouvoir de gestion, mais également du droit de représentation devant les instances légales...

ANTHONIN (Murmurant)

Mais alors... Bertille pourra me représenter ?

BERTILLE (Clignant de l'œil)

C'est bien ce que j'ai compris...

ANTHONIN (Paniqué)

Mais... mais... et si je veux m'exprimer ?

BERTILLE (Amusée)

Eh bien, tu me souffleras tes répliques.

MAÎTRE POCHARD (Intervenant)

Cela signifie aussi... hum... que Madame Bertille pourra signer tout acte officiel au nom du ménage... y compris les engagements financiers.

BERTILLE (Éblouie)

Merveilleux !

ANTHONIN (À bout)

Mais... mais... si vous signez quelque chose de désastreux ?

BERTILLE (Le prenant par le menton)

Anthonin, mon cher... n'oublie jamais que je suis plus adroite à cheval que toi à pied. Alors, pour ce qui est des affaires, fais-moi confiance.

ANTHONIN (Timidement)

Je... j'essaierai...

MAÎTRE POCHARD (Souriant maladroitement)

Alors... puis-je considérer que vous acceptez ces termes ?

BERTILLE (Résolue)

Absolument !

ANTHONIN (À contre-cœur)

Je suppose que je n'ai pas le choix...

BERTILLE (Le prenant par le bras)

Oh, si, tu as le choix, Anthonin. Mais avoue que c'est plus amusant ainsi !

MAÎTRE POCHARD

(Plissant les yeux)

Dans ce cas... (Il tend une plume.) Madame Bertille... Chef de famille...
Veuillez signer ici.

BERTILLE (S'emparant de la plume avec éclat)

Avec grand plaisir !

Bertille signe d'un geste large et assuré.

MAÎTRE POCHARD (Se levant)

Eh bien... voilà qui est fait ! Je vais... hum... faire enregistrer cela au plus vite.

BERTILLE (À Anthonin)

Alors ? Comment se sent-on, fiancé d'une chef de famille ?

ANTHONIN (Confus)

Un peu... perdu...

BERTILLE (En riant)

Alors attrape-moi la main, Anthonin ! Tu verras, la danse est bien plus amusante à deux.

Elle lui tend la main. Anthonin, hésitant, la saisit.

BERTILLE (Murmurant)

Fais-moi confiance...

Anthonin hoche timidement la tête. Bertille le tire vers elle.

BERTILLE

Et maintenant, mon cher... Apprenons à valser !

Elle l'entraîne dans un pas de danse. Anthonin, maladroit, se laisse guider. Marthe, derrière eux, les observe en hochant la tête.

MARTHE (Se tournant vers le public)

Ah ! La valse du genre... Et ce n'est que le début !

Noir

ACTE II

Scène 1

Le salon. Bertille est assise dans le fauteuil de son père, un cigare à la main. Anthonin entre, un air perplexe.

BERTILLE (Elle inspire une bouffée de cigare)

Anthonin, je pense que vous devriez vous occuper de la gestion de la maison. Les comptes, les domestiques, tout cela vous conviendrait parfaitement. Vous avez cette attention aux détails qui manque à tant d'autres.

ANTHONIN (Gêné)

Mais Bertille... je ne sais pas si je suis capable de... enfin, je veux dire, je suis plus à l'aise avec un livre qu'avec une liste de dépenses. Les chiffres et moi, nous ne sommes pas vraiment amis.

BERTILLE (Souriante)

Vous apprendrez, mon cher. Et puis, je serai là pour vous guider. Après tout, c'est moi le chef de famille, n'est-ce pas ? Mais cela ne signifie pas que je dois tout faire seule. Nous sommes une équipe, Anthonin. Et une équipe, ça partage les tâches.

ANTHONIN (Sincère)

Si vous croyez en moi, Bertille, je ferai de mon mieux. Mais promettez-moi de ne pas rire si je me trompe entre le budget des légumes et celui du vin.

BERTILLE (Riant)

Promis. Et si vous vous trompez, nous boirons du vin avec nos légumes. Ce sera une nouvelle tradition.

MADAME DE MARIGNAN (Entrant, le visage tendu)

Anthonin, mon cher, il est temps que vous appreniez les rudiments de la vie domestique. Une broderie, par exemple, peut être très utile pour occuper vos mains. Et puis, c'est une activité très apaisante.

ANTHONIN (Tenant une aiguille comme une arme)

Je... je crois que je me suis piqué. Encore. Cette aiguille est plus dangereuse qu'une épée.

MADAME DE MARIGNAN (Soupirant)

Anthonin, vous devez faire un effort. Une femme comme Bertille a besoin d'un mari qui sait se tenir. Et se tenir, ça commence par savoir tenir une aiguille.

BERTILLE (Entrant, amusée)

Anthonin, ne vous inquiétez pas. Je suis déjà fière de vous. Et puis, la broderie, c'est surévalué. Imaginez, des heures à piquer un morceau de tissu, alors qu'on pourrait faire tant d'autres choses plus intéressantes.

ANTHONIN : (Perplexe)

Comme quoi ?

BERTILLE (Léger sourire)

Lire, écrire... ou même monter à cheval ! Vous verrez, c'est bien plus excitant que de broder des fleurs sur un coussin.

MADAME DE MARIGNAN (Offusquée)

Monter à cheval ? Une femme de votre rang ? Bertille, vous allez trop loin. Les chevaux, c'est pour les hommes. Les femmes doivent rester à la maison, s'occuper du foyer, et... et broder !

BERTILLE (Taquine)

Vous devriez essayer, mère. Cela détend. Et puis, vous verriez, il y a une certaine liberté à galoper à travers champs, le vent dans les cheveux. C'est bien plus libérateur que de rester assise à broder des napperons.

MADAME DE MARIGNAN (Désespérée)

Mon Dieu...

Madame de Marignan sort, la main sur le front.

ANTHONIN (Souriant)

Je crois que vous venez de la terrasser.

BERTILLE (Fière)

Une petite victoire. Il faut bien s'entraîner avant de conquérir le monde.

Scène 2

Le salon. Anthonin est assis sur une chaise, une aiguille à la main, tentant maladroitement de coudre un bouton. Bertille l'observe, amusée, en sirotant un verre de porto.

ANTHONIN (Grommelant)

Mais enfin... ce fil ne veut pas passer dans le chas de l'aiguille ! C'est diabolique ! Je suis sûr que cette aiguille a un pacte avec le diable.

BERTILLE (Riant)

Mon cher Anthonin, c'est une aiguille, pas une épée. Vous la maniez comme si vous partiez au combat. Détendez-vous, respirez, et laissez le fil faire le travail.

ANTHONIN (Se piquant)

Ah ! Voilà ! Je saigne ! Je vais mourir ! Cette aiguille est une arme mortelle.

BERTILLE (Moqueuse)

Quelle fin héroïque ! "Mortellement blessé par une aiguille de broderie." Je ferai graver cela sur votre tombe. Et nous organiserons une cérémonie en votre honneur, avec des fleurs et des larmes.

ANTHONIN (Désespéré)

Vous vous moquez...

BERTILLE (Souriante)

Un peu. Mais ne vous découragez pas. Vous apprendrez vite. Et puis, si vous continuez à vous piquer, nous pourrions toujours vous bander les doigts. Cela ajoutera un peu de drame à votre vie.

MARTHE (Entrant, portant une boîte à couture)

Madame veut-elle que je sorte le petit tambour à broder ? On pourrait faire une leçon collective. Anthonin pourrait apprendre en compagnie de quelques jeunes filles du quartier. Cela serait très... éducatif.

ANTHONIN (Exaspéré)

Non, merci ! Je préfère encore me battre avec cette aiguille en solitaire. Au moins, je n'aurai pas à subir les moqueries des jeunes filles.

MARTHE (Taquine)

Un verre de cognac alors ? Ça remet les idées en place. Et puis, ça désinfecte les plaies.

ANTHONIN (Ton solennel)

Non ! Je vais survivre. Je suis déterminé à maîtriser cet art... même si cela doit me coûter la vie.

BERTILLE (Se levant)

Eh bien ! Si Anthonin survit à cette épreuve, je propose que nous passions à la prochaine étape.

ANTHONIN (Inquiet)

Quelle prochaine étape ?

BERTILLE (Lui tendant la main)

Vous allez diriger le dîner de ce soir.

ANTHONIN (Blême)

Le dîner ? Mais... mais je ne sais même pas comment on sert une soupe !

MARTHE (À part)

Oh là... ça va être un carnage.

Scène 3

Le grand salon est prêt pour le dîner. Anthonin est debout, mal à l'aise.

BERTILLE (Calmement)

Anthonin, détendez-vous. Il suffit d'annoncer les plats et de sourire. Vous verrez, c'est très simple.

ANTHONIN (Tétanisé)

Annoncer les plats ? Mais je ne les connais même pas ! Je ne sais même pas ce que nous mangeons ce soir !

BERTILLE (Amusée)

Alors inventez ! Faites preuve d'imagination. Les invités adorent ça. Et puis, cela ajoute un peu de mystère au repas.

MARTHE (Entrant avec le premier plat sous une cloche)

Mesdames, Messieurs... nous ouvrons le dîner avec...

ANTHONIN (il soulève la cloche)

... une symphonie de légumes du potager, accompagnée de son nuage de crème parfumée à l'estragon ! Un mélange subtil de saveurs printanières, un hommage à la nature et à ses bienfaits. (Il jette un regard inquiet à Bertille, qui lui fait un discret signe d'approbation.)

MADAME DE MARIGNAN (Sèche)

Symphonie de légumes ? Depuis quand appelle-t-on une soupe aux poireaux une "symphonie" ? Anthonin, vous exagérez.

ANTHONIN (Nerveux)

Euh... c'est une manière poétique de présenter les choses, madame. La poésie, c'est... c'est important dans la vie. Cela élève l'âme.

MARTHE (Au public)

Une symphonie... comme c'est joli ! Et puis, ça fait plus chic que "soupe". On dirait presque que c'est comestible. (Elle sourit malicieusement en servant les invités.)

BERTILLE (À Anthonin, discrètement)

Vous vous débrouillez très bien. Continuez comme ça, et vous allez conquérir la table.

ANTHONIN (Murmurant)

Je préférerais conquérir une montagne. Au moins, je n'aurais pas à parler.

Scène 4

Le dîner se poursuit. Anthonin, de plus en plus à l'aise, commence à prendre plaisir à son rôle. Il annonce chaque plat avec une verve théâtrale, sous les regards amusés des invités.

ANTHONIN (Soulève une nouvelle cloche)

Et maintenant, mesdames et messieurs, je vous présente... un délicat filet de bœuf enrobé d'une robe de sauce au vin rouge, accompagné de ses légumes rôtis, dorés à la perfection comme un coucher de soleil toscan. (Il sourit, presque fier de lui.)

MONSIEUR DUPRÉ (Ironique)

Anthonin, vous devriez écrire des menus pour les grands restaurants. Vous avez un talent certain pour... l'embellissement.

ANTHONIN (Souriant)

Merci, monsieur mon père. Je crois que la nourriture, comme l'amour, mérite d'être célébrée avec des mots. Et puis, cela rend le repas plus agréable, non ?

BERTILLE (À part, à Marthe)

Vous voyez ? Il a du talent. Il suffisait de lui donner un peu de confiance.

MARTHE (Souriante)

Oui, mais attention, mademoiselle. Si vous le laissez faire, il va finir par écrire des poèmes sur les desserts. Et là, ce sera la fin de notre réputation.

Scène 5

Le dîner touche à sa fin. Anthonin, visiblement épuisé mais satisfait, s'assoit à côté de Bertille.

ANTHONIN (Gémissant)

Je crois que je n'ai jamais été aussi fatigué de ma vie. Gérer un dîner, c'est plus épuisant que de gravir une montagne.

BERTILLE (Tendre)

Parce que vous êtes en train de changer le monde, Anthonin. Vous montrez que les rôles peuvent être inversés, que les conventions peuvent être bousculées. Et cela, c'est un travail de titan.

ANTHONIN (Surpris)

Le monde ? Vous croyez vraiment que nous changeons le monde ?

BERTILLE (Sérieuse)

Oui. Il n'est pas si courant qu'un homme laisse une femme prendre les rênes. Et encore moins qu'il s'y mette avec autant de bonne volonté. Vous êtes un pionnier, Anthonin. Un héros des temps modernes.

ANTHONIN (Rougissant)

Je ne suis pas sûr d'être un héros. Mais si cela vous rend heureuse, alors je suis prêt à continuer.

MARTHE (Au public)

Un héros, peut-être pas. Mais un homme prêt à danser sur la corde raide pour l'amour de sa fiancée, ça, c'est certain. Et ça, mes amis, c'est déjà une belle histoire.

ACTE III

Scène 1

Le salon. Monsieur Dupré fait les cents pas, rouge de colère. Madame de Marignan s'évente nerveusement tandis que Bertille, habillée en homme, reste fièrement campée devant lui.

MONSIEUR DUPRÉ

Madame de Marignan, est-ce une plaisanterie ? Votre fille en habits d'homme ! Une mascarade ! Une provocation ! Quelle audace ! Quelle folie ! (S'approchant de Bertille) Mademoiselle, vous réalisez l'ampleur du scandale que vous provoquez ? Si feu mon épouse voyait cela...

MADAME DE MARIGNAN (tentant un sourire crispé)

Oh, voyons, Monsieur Dupré... Ce n'est qu'une... petite fantaisie artistique. Vous savez, la jeunesse d'aujourd'hui... un besoin d'expression personnelle, de liberté...

BERTILLE (Fermement)

Une expression ? Non, Monsieur Dupré, c'est une déclaration. Une déclaration de liberté, d'indépendance ! Refuser d'être une simple pièce de l'échiquier social ! (Elle s'avance) Je ne suis pas une potiche que l'on exhibe dans les salons, ni une mariée que l'on échange contre une dot. Je suis Bertille, une femme libre, et je m'habillerai comme bon me semble !

MONSIEUR DUPRÉ (S'étrangeant)

Une déclaration ? Mais où allons-nous ? Si les jeunes filles se mettent à... à... porter des habits d'homme... à rejeter les codes de la bienséance... Que restera-t-il de notre société ? Un scandale, Madame de Marignan ! Un véritable scandale !

MADAME DE MARIGNAN (S'évente frénétiquement)

Monsieur Dupré, je vous en prie...

MONSIEUR DUPRÉ (se dirigeant vers la porte)

Je suis outré ! Ce mariage... ce mariage est une folie !

Il sort, furieux. Un silence.

MARTHE (au public, avec un sourire narquois)

Un scandale ? Oh, il n'a encore rien vu... Mademoiselle Bertille, elle, elle va lui en donner des scandales. Et puis, entre nous... ce Monsieur Dupré, il a toujours eu l'air d'avoir avalé un parapluie.

Scène 2

Bertille et Anthonin, seuls.

BERTILLE (sèchement)

Anthonin, vous vous complaisez dans ce rôle de figurant ! Vous êtes là, silencieux, passif, à attendre que tout se règle tout seul ! Mais où est votre volonté ? Où est votre courage ?

ANTHONIN (piqué au vif)

Ah, parce que maintenant je suis lâche ? Voilà ce que vous pensez ? Que je suis incapable de me tenir debout sans votre aide ?

BERTILLE

Je pense que vous êtes plus que cela. Mais vous vous cachez derrière une fausse modestie, derrière ce rôle de jeune homme docile !

ANTHONIN (Explosant)

Et vous ? Vous jouez à la révolutionnaire, mais vous vous moquez de tout le monde ! Vous exigez tout de moi, mais qu'offrez-vous en retour ? Vous voulez que je sois fort, que je prenne des décisions, que je m'affirme, mais vous ne me laissez même pas respirer ! Vous m'écrasez sous vos attentes, Bertille, et vous ne voyez même pas que vous êtes en train de m'étouffer !

BERTILLE (Se rapprochant, le défiant du regard)

J'offre la vérité, Anthonin. Pas des mensonges, pas des faux-semblants ! Je vous aime, mais je ne veux pas d'un mari qui se cache derrière des conventions. Je veux un homme qui me regarde dans les yeux et qui ose être lui-même, même si cela signifie bousculer les règles !

ANTHONIN (En colère)

Eh bien, la vérité, c'est que je ne peux plus supporter ça ! Vos reproches, vos sarcasmes, votre mépris ! Vous voulez que je sois fort, mais vous ne me donnez aucune chance de l'être ! Vous voulez que je danse à votre rythme, mais vous ne m'apprenez même pas les pas !

Il sort violemment.

MARTHE (Se penchant vers Bertille)

Eh bien, voilà... vous l'avez vexé. On ne peut pas toujours piquer un homme comme un taureau et espérer qu'il revienne en courant. Il a peut-être du tempérament, mais il n'est pas un chien qu'on siffle !

BERTILLE (troublée)

Je... je voulais juste qu'il comprenne... qu'il se réveille. Qu'il cesse d'être ce jeune homme timide et poli, qu'il ose enfin s'affirmer !

MARTHE (Haussant les épaules)

Peut-être qu'il n'a pas besoin qu'on lui crie dessus pour se réveiller. Les hommes, mademoiselle, ça fonctionne avec douceur. Comme un feu qu'on attise, pas comme un brasier qu'on jette au visage.

BERTILLE (Inquiète)

Vous croyez qu'il reviendra ?

MARTHE (Souriante)

S'il vous aime, oui. Et il vous aime, mademoiselle. Ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

Scène 3

Madame de Marignan entre.

MADAME DE MARIGNAN

Bertille, vous devez vous excuser. Anthonin est un homme bien, un homme de valeur. Il mérite votre respect.

BERTILLE (Se redressant)

Non, Maman. Il mérite mieux que de m'aimer par convention. Il doit m'aimer pour ce que je suis, avec mes forces et mes faiblesses.

MADAME DE MARIGNAN

Mais... vous ne pouvez pas défier toutes les règles ! Il y a des codes, des traditions...

BERTILLE

Pourquoi pas ? Pourquoi rester enfermée dans des schémas qui ne me conviennent pas ? Je suis née dans ce monde, mais je n'ai pas signé pour y rester prisonnière.

MADAME DE MARIGNAN (Soupirant, défaite)

Vous êtes têtue, Bertille. Têtue et orgueilleuse. Mais peut-être que c'est ce qui vous rend si... unique.

MARTHE (Au public)

Madame Bertille, elle a compris quelque chose. La vie, ce n'est pas une cage dorée. C'est une route, parfois sinueuse, mais au moins, on avance.

Scène 4

Anthonin, seul, en proie à un conflit intérieur.

ANTHONIN (À lui-même)

Suis-je vraiment faible ? Bertille a raison... Je dois trouver ma place. Mais où ? Où est ce fichu endroit où je pourrais enfin me sentir... entier ?

Il marche nerveusement.

Peut-être que c'est ça, l'amour... Aimer quelqu'un non pas pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il pourrait devenir. Mais... et si je n'étais pas à la hauteur ? Si, en cherchant à devenir cet homme, je me perdais moi-même ?

Il s'arrête, le regard fixe.

Non... Non, je ne peux pas penser comme ça. Ce n'est pas ça, l'amour. L'amour, ce n'est pas se tordre, se modeler, se déformer pour correspondre à une image. C'est rester soi-même, debout, face à l'autre. C'est accepter d'être vu, nu, fragile, imparfait... et aimé malgré tout.

Silence.

Mais est-ce que Bertille pourrait m'aimer, moi, juste moi, sans masque, sans armure ? Est-ce que je pourrais supporter de me montrer tel que je suis ?

Il ferme les yeux, inspire profondément.

Oui. Je vais lui prouver que je suis à la hauteur. Pas parce que je serai devenu quelqu'un d'autre. Parce que je serai enfin moi-même. Parce que je l'aimerai sans crainte, sans calcul, sans attente.

Il rouvre les yeux, le regard déterminé.

Bertille mérite un homme vrai, pas une ombre façonnée par la peur. Et cet homme, je vais le devenir. Pour elle. Mais surtout... pour moi.

Il sort, décidé.

ACTE IV

Scène 1

Le salon. Bertille est assise, nerveuse. Marthe range distraitement des coussins.

BERTILLE

Marthe... ai-je été trop dure ? Trop exigeante avec Anthonin ? Il m'a regardée tout à l'heure avec une sorte de... vide dans les yeux. Comme si j'avais éteint quelque chose en lui.

MARTHE (Calme)

Les hommes n'aiment pas qu'on leur vole la vedette, mademoiselle. Ils aiment se sentir forts, protecteurs, indispensables.

BERTILLE

Je n'ai jamais voulu le rabaisser ! Seulement... je voulais qu'il me voie telle que je suis. Une femme qui n'a pas besoin d'être protégée.

MARTHE (Malicieuse)

Justement. Les hommes n'aiment pas ça non plus. Ils veulent se battre pour vous, gagner votre cœur, triompher d'un dragon imaginaire avant de vous sauver du haut d'une tour.

BERTILLE

Eh bien, il n'y a pas de dragon, et je n'ai jamais demandé à être sauvée !

MARTHE (Souriante)

Ah, mais ça, c'est bien le problème. Il faut leur laisser le sentiment qu'ils sont utiles, même si ce n'est pas vrai.

BERTILLE (Exaspérée)

Donc, je dois faire semblant d'être faible ?

MARTHE (Souriante)

Non. Mais peut-être admettre que vous pouvez avoir besoin de lui, de temps en temps. Même si ce n'est qu'un petit peu.

BERTILLE (Se levant)

Je l'aime, Marthe. Je l'aime pour sa douceur, sa patience... Mais j'aimerais qu'il se batte, qu'il prenne sa place.

MARTHE (Haussant les épaules)

Eh bien, laissez-lui l'espace pour le faire. Les hommes, ça met un peu de temps à comprendre les règles du jeu. Mais une fois qu'ils ont compris... ils deviennent étonnamment doués.

BERTILLE (Soupirant)

Tu crois qu'il reviendra ?

MARTHE

Un regard, un sourire... et il est prêt à vous suivre au bout du monde.

Bertille esquisse un sourire. Marthe lui tend la main.

MARTHE

Allez, mademoiselle. Ce n'est pas le moment de perdre la partie.

Elles sortent.

Scène 2

Le salon. Madame de Marignan et Monsieur Dupré sont en pleine discussion animée.

MADAME DE MARIGNAN (Furieuse)

Il faut rompre ces fiançailles ! Ce mariage est un désastre annoncé. Bertille et Anthonin ne sont pas faits l'un pour l'autre !

MONSIEUR DUPRE (Calme)

Ils sont différents, c'est vrai... Mais ce n'est pas une raison pour tout abandonner ma chère... (Il lui prend la main)

MADAME DE MARIGNAN (Hors d'elle)

Mais regardez-les ! Ils se déchirent ! Bertille est en train de détruire tout ce que nous avons construit ! Tout ce que nous avons espéré pour elle ! Elle porte des pantalons, elle fume des cigares, elle dirige la maison comme un général en campagne ! Et Anthonin... Anthonin est là, perdu, incapable de reprendre les rênes. C'est un désastre, je vous dis !

MONSIEUR DUPRE (Doucement)

J'avoue qu'elle me choque, moi aussi, mais peut-être qu'elle est simplement en train de se trouver. Bertille est une jeune femme singulière, nous le savons. Elle a cette flamme en elle, cette envie de vivre libre. Et Anthonin... eh bien, peut-être qu'il a besoin de cette flamme pour s'épanouir. J'ai beau être son père, je suis assez honnête pour reconnaître ses faiblesses...

MADAME DE MARIGNAN (Sarcastique)

Ah oui ? Et sur quoi basez-vous cette certitude ? Sur vos rêveries poétiques ? Sur vos idéaux romantiques ? La réalité, mon cher, c'est que votre future belle-fille est en train de devenir la risée de la société !

MONSIEUR DUPRE (Avec un sourire)

Sur l'amour. Et sur le fait qu'Anthonin est bien plus tenace que vous ne le pensez. Il a peut-être l'air doux, mais il a du caractère. Et il aime Bertille. Cela compte, vous savez.

MADAME DE MARIGNAN

Vous prenez un sacré risque.

MONSIEUR DUPRE

C'est le propre du mariage, non ? Prendre des risques, s'adapter, grandir ensemble. Et puis, je préfère voir mon fils heureux, même si c'est avec une femme émancipée.

MARTHE (Au public)

Eh bien, ce monsieur a raison. Il faut parfois laisser les jeunes se débrouiller. Mais il faut bien avouer que madame pourrait se détendre un peu... un bon verre de porto ferait peut-être des miracles.

Elle sort.

Scène 3

Le salon transformé en salle de bal. Bertille supervise la décoration.

BERTILLE (Stressée)

Marthe, cette soirée doit être parfaite ! Si Anthonin vient...

MARTHE (La taquinant)

Si Anthonin vient ? Vous plaisantez ? Il serait capable de traverser un champ de mines pour vous voir dans ce pantalon. Et puis, regardez-vous, mademoiselle. Vous êtes resplendissante. Même en haillons, vous feriez tourner les têtes.

BERTILLE (Inquiète)

Et s'il pense que je veux le manipuler ?

MARTHE (Malicieuse)

Alors manipulez-le avec élégance. Faites-le danser.

BERTILLE

Marthe !

MARTHE

Mademoiselle, les hommes sont comme la musique : il faut savoir les diriger sans qu'ils ne s'en rendent compte.

Bertille sourit.

Scène 4

Anthonin entre. Bertille se retourne, le souffle court.

ANTHONIN

Je suis là.

BERTILLE

Je suis contente que tu sois venu.

ANTHONIN (Hésitant)

Je... je veux comprendre. Trouver ma place. Être autre chose qu'un figurant dans ta vie.

BERTILLE (Émue)

Alors restons ensemble. Trouvons notre rythme. Apprenons à nous aimer... autrement.

ANTHONIN (Avec un sourire tendre)

Danse avec moi.

Ils commencent à danser.

Scène 5

Marthe, seule dans la salle vide, en train de ranger des objets.

MARTHE (Au public)

Enfin ! Il était temps ! Ces deux-là ont passé assez de temps à se compliquer la vie.

Elle s'arrête, les regarde danser, rêveuse ;

Bertille, avec sa tête forte et son cœur tendre... Anthonin, avec sa douceur et sa volonté cachée... Oui, ils sont faits l'un pour l'autre. Ils dansent enfin sur la même musique.

Elle soupire.

L'amour, c'est comme une valse : il faut savoir quand avancer, quand reculer, quand tourner. Et surtout... il faut écouter la musique.

Elle reprend son rangement et se parle à elle-même.

Enfin, ce n'est pas à moi de leur dire tout ça... Mais bon, ça aide d'avoir une bonne musique en fond sonore.

Elle sourit. Bertille et Anthonin continuent de danser...

ACTE V

Scène 1

Le salon. Marthe ajuste les derniers détails, visiblement excitée. Marthe, un plumeau à la main, inspecte chaque détail avec un œil critique, tout en lançant des commentaires à mi-voix.

BERTILLE (Entrant, les bras chargés de partitions de musique)

Marthe, tout est prêt ? Les lumières, la musique, les invités... tout est en place ? Je veux que cette soirée soit une déclaration, une affirmation de ce que nous sommes, de ce que nous voulons être.

MARTHE (Avec un sourire entendu)

Oh, tout est prêt, mademoiselle. Les invités sont là, les coupes de champagne scintillent, et j'ai même remplacé les fleurs de Madame de Marignan par des roses rouges. Histoire de rappeler subtilement qu'on n'est pas là pour une cérémonie funéraire.

BERTILLE (Souriante)

C'est parfait. Je veux qu'ils comprennent qu'on ne danse plus au rythme des conventions. Cette fois, c'est nous qui menons la valse.

MARTHE (Malicieuse)

Et quelle valse, mademoiselle ! Une valse où les rôles sont inversés, où les règles sont bousculées, et où les cœurs battent à l'unisson. Enfin, presque. Anthonin a encore un peu de mal avec les pas, mais on y travaille.

BERTILLE (Riant)

Anthonin apprend vite. Il a juste besoin d'un peu de confiance en lui.

MARTHE (Haussant les épaules) La confiance, c'est comme le champagne, ça se gagne avec le temps. Et parfois, ça pétille un peu trop.

Entre Anthonin, visiblement hésitant, tirant nerveusement sur sa cravate. Il semble mal à l'aise dans son costume.

ANTHONIN (Timide)

Bertille... Je suis venu, comme tu me l'as demandé. Mais je t'avoue que je ne suis pas certain de savoir danser à ton rythme.

BERTILLE (S'approchant de lui, malicieuse)

Alors, laisse-toi porter. Je te montrerai les pas.

ANTHONIN (Inquiet)

Si je marche sur tes pieds ?

BERTILLE (Amusée)

Alors, nous tomberons ensemble. Mais au moins, nous tomberons dans le bon tempo.

Elle tend la main. Il la saisit avec hésitation, comme s'il craignait de la briser. Marthe, en arrière-plan, roule des yeux.

MARTHE (Au public)

Ah, les hommes... Toujours besoin d'un mode d'emploi. On dirait qu'ils naissent avec deux pieds gauches et une peur panique des parquets cirés.

Ils dansent. Anthonin, maladroit, manque de perdre l'équilibre. Bertille le rattrape avec une grâce naturelle.

ANTHONIN (Gêné)

Je crois que j'ai deux pieds gauches...

BERTILLE (Rire doux)

Alors, tu es parfait. Moi, j'ai deux pieds droits. À nous deux, on devrait s'en sortir.

Ils rient ensemble, leurs pas s'accordant peu à peu. Marthe, toujours en arrière-plan, lève les yeux au ciel.

MARTHE (Au public)

Enfin un couple équilibré ! Il était temps... On a failli devoir leur fournir des roulettes pour qu'ils arrivent à danser sans se marcher dessus.

Scène 2

Madame de Marignan et Monsieur Dupré observent la scène, visiblement contrariés. Madame de Marignan s'évente frénétiquement, tandis que Monsieur Dupré, rouge de colère, semble sur le point d'exploser.

MONSIEUR DUPRÉ (Outré)

Madame de Marignan, votre fille... en costume d'homme, tout de même ! Mais c'est une hérésie ! Une atteinte à toutes les règles de la bienséance !

MADAME DE MARIGNAN (Blême, tentant de sauver la face)

C'est... une performance artistique, Monsieur Dupré. Vous savez, l'art moderne... C'est très à la mode en ce moment... Rappelez-vous notre dernière conversation... le bonheur de votre fils...

MONSIEUR DUPRÉ (Hors de lui)

Oui, oui... Je sais. Mais l'art moderne, c'est de se déguiser en homme et de danser comme si on était dans un bal populaire ? C'est du délire, Madame, du pur délire !

BERTILLE (S'avancant, calme mais ferme)

Non, Monsieur Dupré, c'est une déclaration de guerre.

Un murmure choqué parcourt la salle. Les invités, jusque-là occupés à siroter leur champagne et à commenter la décoration, se tournent vers Bertille, les yeux écarquillés.

BERTILLE (Continuant, sans élever la voix)

Je ne suis pas un trophée à exhiber dans un salon. Je suis une femme avec des idées, des choix, une volonté. Et ce soir, je danse pour moi. Pas pour vous.

MONSIEUR DUPRÉ (S'étranglant)

Mais... mais c'est du scandale ! Du pur scandale ! Madame de Marignan, vous ne pouvez pas laisser faire ça !

MADAME DE MARIGNAN (À bout)

Monsieur Dupré, je... je ne sais plus quoi faire. Bertille est... tellement imprévisible.

MARTHE (S'approchant de Madame de Marignan, en aparté)

Vous devriez respirer, Madame. Vous êtes plus blanche que la figure du boulanger.

MADAME DE MARIGNAN (Exaspérée)

Marthe, ce n'est pas le moment !

MARTHE (Air innocent)

Oh, mais si, justement ! C'est toujours le moment de respirer. Sinon, ça finit mal.

Scène 3

Bertille revient vers Anthonin, qui semble plus à l'aise. Ils se retrouvent au centre de la pièce.

BERTILLE (Tendre)

Alors ? Vous commencez à trouver le rythme ?

ANTHONIN (Souriant)

J'ai encore peur de me tromper de pas.

BERTILLE (Malicieuse)

Dans ce cas, laissez-vous guider.

Elle l'attire vers elle. Anthonin sourit, comme s'il venait de comprendre quelque chose d'essentiel.

ANTHONIN

Bertille... Je crois que je comprends enfin ce que tu attends de moi.

MARTHE (Au public)

Il était temps ! On a failli devoir lui fournir un manuel d'instruction. Les hommes, parfois, il faut leur expliquer les choses comme à des enfants. Mais une fois qu'ils ont compris... (Elle sourit) ils deviennent étonnamment doués.

Ils dansent en harmonie. Marthe, toujours en arrière-plan, observe la scène avec un sourire satisfait.

MARTHE (Au public)

Ah, vous voyez ? Ça y est, ils sont partis. Quand deux âmes trouvent enfin le même tempo, c'est comme une horloge bien huilée. Bon, il a fallu forcer un peu les aiguilles, mais le résultat est là. (Elle croise le regard de Madame de Marignan et en aparté) Vous voyez, madame ? Parfois, il suffit de les laisser faire.

Scène 4

Madame de Marignan, toujours aussi agitée, semble sur le point de s'évanouir. Monsieur Dupré, plus calme, se résigne à la raisonner.

MADAME DE MARIGNAN (Hors d'elle)

C'est insupportable ! Je refuse de rester ici une minute de plus !

MONSIEUR DUPRÉ (La retenant doucement)

Restez ma chère... (Il lui prend la main et la baise) Il est temps de leur faire confiance.

MADAME DE MARIGNAN (Au bord de la crise de nerfs)

Mais... (flattée du baisé, elle dit sa réplique sans conviction) c'est une catastrophe !

MARTHE (Au public)

Elle exagère. Si ça, c'est une catastrophe, je ne veux pas voir sa tête quand elle découvrira que la cuisine est en rupture de foie gras.

MONSIEUR DUPRE (Il se rapproche encore plus de Madame de Marignan)
Parfois, il faut savoir accepter... le changement.

MARTHE (D'un air entendu)

Oui, Madame. L'amour, c'est comme une soupe : trop de sel, c'est immangeable. Pas assez, c'est fade. Mais quand on trouve le bon équilibre...(Elle fait un clin d'œil au public)... c'est un régal.

Scène 5

Marthe ramasse les verres, en chantonnant.

MARTHE (au public)

Finalement, ce n'est pas qui mène la danse qui compte... c'est de ne pas perdre le rythme.

Elle regarde Bertille et Anthonin, dansant au centre de la scène.

Ils sont beaux, hein ? On dirait deux cygnes. Enfin, deux cygnes avec un léger problème de coordination... mais on progresse.

Elle rit.

L'amour, c'est dans les détails. C'est dans la façon dont il la regarde. Dans la manière dont elle le guide. C'est fragile, mais quand ça prend... c'est magique.

Elle s'approche du public.

Et moi, Marthe, je suis là pour veiller à ce que rien ne brûle. Parce que l'amour, ça se cultive. Ça s'arrose. Ça se bichonne. Et ces deux-là... ils méritent le meilleur.

Elle pose son plateau, regarde une dernière fois le couple.

Ils dansent ensemble... Enfin libres.

Elle sort, tandis que Bertille et Anthonin continuent de danser.

NOIR